avons montré ailleurs[5] que, pour le Nouveau Testament, tous les croyants sont des prophètes dans un sens large : sans être inspirés et infaillibles, ils sont des porte-parole de Dieu dans la mesure où ils confessent ou annoncent fidèlement l'Évangile qu'ils ont reçu de Jésus-Christ par l'intermédiaire de ses apôtres. Leur rôle prophétique dérive ainsi de celui des apôtres. Les apôtres étaient inspirés pour donner leur enseignement et le mettre par écrit ou superviser sa mise par écrit. Tout croyant fait office de prophète lorsqu'il reprend l'enseignement apostolique pour le proclamer. Dans la mesure où sa proclamation est fidèle à cet enseignement, elle est parole de Dieu. Nous reviendrons sur ce point dans notre chapitre 5.

Prophéties d'Ésaïe

D'autres textes annoncent un don eschatologique de l'Esprit avec une perspective quelque peu différente.

Le rôle de l'Esprit dans l'œuvre de salut eschatologique de Dieu a relativement peu retenu l'attention d'Ésaïe, au sein du monument littéraire qu'il nous a légué, en comparaison avec les grandioses développements consacrés à l'œuvre du Messie et Serviteur du Seigneur. Plusieurs textes évoquent d'ailleurs le don de l'Esprit au Messie et Serviteur du Seigneur en vue du ministère de celui-ci (11.2; 42.1; 61.1) et nous en dirons plus loin quelques mots. À côté de cela, seules quatre brèves mentions concernent l'action eschatologique de l'Esprit sur le peuple de Dieu (32.15; 34.16; 44.3; 59.21)[6]. Ces textes ne sont pas pour autant négligeables.

Le désert transformé en Ésaïe 32.15-18 et 44.1-5

Au chapitre 32, Ésaïe compare l'Esprit à une pluie qui fertilisera un désert pour le changer en verger (32.15). Les fruits qui pousseront alors dans ce désert transformé seront le droit, la justice, la paix,

---

5. *Les Livres de Joël et d'Abdias*, p. 150-153. Nous renvoyons aussi à cet ouvrage pour une étude plus fouillée de l'oracle de Joël 3 et de son interprétation dans le Nouveau Testament.
6. Un autre texte, moins explicite, pourrait être ajouté à cette liste, celui d'Ésaïe 11.15. Nous le réservons pour plus tard.

la sécurité et la confiance (32.16-18). Cette image en rappelle une précédente du même prophète. Au chapitre 5, il avait comparé le peuple de Dieu à une vigne : le Seigneur en avait pris grand soin, mais, malgré tous les bienfaits prodigués par le divin vigneron, elle n'avait pas produit les fruits escomptés ; au lieu du droit, le Seigneur en avait recueilli l'injustice, et au lieu de la justice, les cris des opprimés (5.1-7). Par la suite, dans un autre chant de la vigne, il avait annoncé que, dans l'avenir, la vigne Israël pousserait des bourgeons et des fleurs, et remplirait le monde de ses fruits (27.2-6). L'image du désert correspond à celle de la vigne : le désert représente le peuple de Dieu qui ne produit pas les fruits que le Seigneur attend de lui, le droit, la pratique de la justice, c'est-à-dire l'obéissance à la Loi. Le désert sera transformé en verger par des ondées fertilisantes : le peuple de Dieu sera transformé par l'action de l'Esprit de sorte qu'il produira de bons fruits, qu'il vivra selon le droit et la justice, dans la paix, la sécurité et la confiance.

L'image est reprise et expliquée au chapitre 44 : les eaux répandues sur un sol désertique, desséché et stérile représentent l'Esprit que Dieu répandra sur les Israélites. Ésaïe évoque encore ailleurs les fruits qui pousseront dans le désert transformé : la gaieté et la joie (51.3)[7]. Ces images sont à l'arrière-plan du thème des fruits de l'Esprit chez l'apôtre Paul (Ga 5.22-23)[8].

Ésaïe 34.16 et le nouvel exode

Le troisième texte que nous considérons évoque l'œuvre de l'Esprit pour rassembler le peuple en vue d'un nouvel exode (34.16). Le thème du nouvel exode apparaît fréquemment chez les prophètes, et notamment chez Ésaïe et Michée. Il était utilisé pour

7. Ces prophéties où l'on voit le désert verdir et fleurir n'ont donc rien à voir avec la reconstitution moderne d'un État d'Israël et avec les formidables transformations opérées dans le Néguev grâce aux travaux d'irrigation réalisés ces dernières décennies.

8. En Galates 5.22, le mot grec « fruit » est au singulier et certains en déduisent que le fruit de l'Esprit serait l'amour, les termes qui suivent servant à décrire l'amour. On a bien plutôt affaire à un collectif, ce qui autorise une traduction au pluriel en français.

annoncer le salut qui était à venir en le comparant à la sortie d'Égypte : comme autrefois, le Seigneur va rassembler son peuple, le délivrer de ses ennemis, et le conduire dans la Terre promise (Es 11.10-16; 40.3-11; Mi 2.12-13; 7.14-20; Za 10.8-10). Les prophètes laissent cependant bien entendre que ce nouvel exode aura un caractère très différent du premier. Par exemple, selon Michée, les ennemis dont le Seigneur délivrera son peuple sont avant tout les péchés de celui-ci, qui seront engloutis dans la mer comme autrefois les Égyptiens (Mi 7.19, à comparer avec le v. 15 : ce v. 15 indique bien que le prophète pense à la sortie d'Égypte, ainsi que diverses allusions au cantique de l'exode d'Ex 15[9]). Le pays auquel le peuple revient est au fond le Seigneur lui-même : le nouvel exode est un retour à Dieu (Es 10.21). Ce type de langage fonctionne donc sur le mode figuratif.

Dans notre texte, la mention du partage du pays par tirage au sort (Es 34.17) constitue une allusion au partage du pays effectué par Josué suite à l'exode et à la conquête de Canaan. Il sert à bâtir le motif du nouvel exode. Dans le contexte (Es 34-35 forme une unité qu'on a nommé « la petite apocalypse d'Ésaïe » et qui oppose le jugement d'Édom au salut du peuple de Dieu), la Gloire du Seigneur apparaît dans le désert du nouvel exode (35.2), comme elle s'était manifestée dans le désert du Sinaï. En outre, les sources d'eau jaillissant dans le désert (35.6-7) rappellent l'eau que Dieu avait fait jaillir de rochers pour abreuver son peuple dans le désert (Ex 17.5-7; Nb 20.7-11; Ps 78.16, 20). Mais la chose acquiert ici une tout autre dimension, le désert en est métamorphosé : des torrents y coulent, on y trouve un lac (Es 35.6-7), des fleurs et des arbres comme ceux du Liban et du Carmel y poussent (35.1-2). Le nouvel exode est bien plus extraordinaire que le premier. L'image du désert transfiguré sert à évoquer le salut du peuple de Dieu, par opposition à la destruction d'Édom, qui fonctionne ici comme un représentant typique de l'ensemble des peuples hostiles à Dieu (34.2), et dont le

9. Le terme « merveilles » (fin de Mi 7.15), est repris au cantique de l'exode (Ex 15.11), de même que la formule « À quel Dieu te comparer? » (Mi 7.18; Ex 15.11); le langage de Michée 7.16 rappelle la réaction des peuples cananéens suite à l'exode (Ex 15.14-16; cf. Jos 2.9-11).

jugement est présenté comme une désertification (34.1-15). Cette image n'est pas interprétée au chapitre 35. Mais les deux textes d'Ésaïe sur lesquels nous nous sommes penchés dans la section précédente (32.15-18; 44.3) livrent la clé de son interprétation : le désert transfiguré représente Israël qui sera transformé sous l'action de l'Esprit (de même en 43.16-19; 48.21).

Le thème du rassemblement du peuple de Dieu (34.16) se retrouve quant à lui dans de nombreux textes utilisant le thème du nouvel exode (Es 11.12; 40.11; Mi 2.12s). Ici, c'est l'Esprit qui rassemble le peuple de Dieu lors du nouvel exode (Es 34.16), comme il l'avait fait lors du premier (Es 63.14; Né 9.20) : c'est l'Esprit qui agira dans le cœur du peuple pour produire ce grand mouvement de retour à Dieu comparé à un nouvel exode. Déjà au chapitre 11, c'était l'Esprit qui ouvrait le chemin au peuple de Dieu (pour son retour à Dieu), comme il avait autrefois ouvert le chemin dans la mer des Roseaux (Es 11.15-16; le mot *rûaḥ*, au v. 15, fait jeu sur les sens « souffle » et « Esprit »). Nous reviendrons sur ce dernier texte.

Nos trois premiers textes convergent bien. Celui du chapitre 34 indique que le retour à Dieu du nouvel exode est produit par l'action de l'Esprit, et les deux autres (32.15; 44.3) évoquaient la transformation du peuple de Dieu par l'Esprit. Pour ce faire, ils utilisaient l'image du désert transfiguré, que l'on retrouve au chapitre 35.

Le désert transfiguré et le nouvel exode

D'autres éléments montrent que le don de l'Esprit au peuple de Dieu tel qu'il est dépeint aux chapitres 32 et 44 d'Ésaïe, constitue un ingrédient du nouvel exode. Tout d'abord, le thème du nouvel exode revient fréquemment dans les sections du livre auxquelles ces textes appartiennent, et c'est aussi le cas pour la promesse du chapitre 59 que nous aurons à considérer ensuite (Es 34.16-17; 35; 40.1-11; 41.18-20; 43.16-21; 49.8-12; 51.9-11; 57.14; 62.10…).

De plus, le texte d'Ésaïe 40 permet de confirmer l'existence d'un lien étroit entre l'image du désert transfiguré évoquant la transformation d'Israël par l'Esprit, et le thème du nouvel exode. Il y est question d'une voix criant dans le désert pour qu'on y dégage un chemin pour le Seigneur, qu'on relève les vallées et qu'on rabaisse les

montagnes, de sorte que la Gloire divine se manifeste (40.3-5). Ce langage rappelle l'exode, plus exactement la traversée du désert qui a suivi la sortie d'Égypte : le Deutéronome dépeignait à ce propos le Seigneur venant du désert du Sinaï pour son peuple, resplendissant depuis le mont Parân, donnant sa Loi à son peuple (Dt 33.2, 4).

> En outre, à la fin du verset 2 de ce texte, la *Traduction Œcuménique de la Bible* retouche un texte hébreu obscur et traduit : « Il a resplendi depuis le mont de Parân, il est arrivé à Mériba de Qadesh; de son Midi vers les Pentes, pour eux », où il s'agit des Pentes du Pisga (Dt 3.17), dernière étape du périple dans le désert avant l'entrée dans le pays promis. Le Seigneur serait alors présenté comme marchant du désert du Sinaï vers le pays promis. Habaquq a par la suite évoqué cette marche du Seigneur pour annoncer un nouvel exode (Ha 3.3, avec la mention des « antiques parcours » en 3.6, qui renvoie à la marche du Seigneur avec son peuple lors de l'exode).

L'image de la Gloire divine resplendissant dans le désert est aussi associée ailleurs au motif du nouvel exode (Es 4.2; 35.2); elle renvoie à la Gloire du Seigneur qui était venue habiter avec son peuple dans le désert. Au chapitre 40, le thème du nouvel exode est encore suggéré par l'image du Seigneur venu rassembler son peuple, tel un berger son troupeau, pour le paître et le conduire (40.11). Cette image était en effet utilisée à propos du premier exode (Ps 78.14, 52; Es 63.14) et elle est reprise par Michée pour évoquer le nouvel exode (Mi 2.12-13; 4.6-7; 7.14 qui contient d'autres éléments évoquant le nouvel exode comme nous l'avons indiqué ci-dessus). À la lumière des textes d'Ésaïe 32.15-18 et 44.3, le désert du chapitre 40 représente Israël qui doit être préparé pour la venue du Seigneur et de la délivrance qu'il veut lui apporter, délivrance comparée à un nouvel exode[10].

C'est bien ainsi que cela a été compris dans les évangiles synoptiques : la voix qui crie dans le désert y est identifiée à celle de Jean-Baptiste appelant les Israélites à changer pour se préparer à la venue du Messie, l'image des vallées relevées et des montagnes rabaissées pouvant évoquer le changement par lequel l'orgueil est

10. Même s'il englobe le retour de l'exil babylonien, le nouvel exode ne s'y réduit donc pas. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

abaissé et les lacunes dans la vie sont comblées (Lc 3.3-14). Cette même voix annoncera le don de l'Esprit pour le peuple de Dieu (Lc 3.16). Jean présente quant à lui Jésus comme le berger qui prend soin du troupeau avec sollicitude (Jn 10 renvoie, entre autres, à Es 40.11). On peut donc dire que suivre Jésus le bon berger, c'est marcher à sa suite sur la route du nouvel exode. En outre, Jean fait de Jésus la manifestation de la Gloire divine, pendant de la Gloire du Seigneur venue habiter au milieu de son peuple dans le Tabernacle (Jn 1.14). De la sorte, la Gloire divine du nouvel exode (Es 35.2; 40.5) resplendit en Jésus venu habiter chez les siens, Israël, le désert du nouvel exode.

Le don de l'Esprit au peuple de Dieu, évoqué à l'aide de l'image du désert transfiguré (Es 32; 35; 44) constitue bien un élément du nouvel exode (Es 40). Il est important de le noter ici, car nous offrirons, dans la suite de ce chapitre et au chapitre suivant, d'autres développements à partir de ce point que nous venons d'établir.

On peut donc dire que le nouvel exode apparaît comme une libération, comparée à la sortie d'Égypte, et suivie d'une nouvelle marche dans un désert au cours de laquelle ce désert se trouve transfiguré, ce qui représente figurativement la transformation d'Israël sous l'action de l'Esprit.

Ésaïe 59.21

Ce quatrième texte d'Ésaïe est plus difficile. Bien que certains pensent qu'il s'agit du don de l'Esprit au Serviteur du Seigneur[11], il est peut-être préférable de considérer qu'il s'agit d'un don à l'ensemble du peuple. Le contexte déplore l'état de corruption du peuple de Dieu contemporain du prophète, ses actes de violences et l'injustice sociale qui règne en son sein, autant de fautes qui empêchent le Seigneur de leur venir en aide (59.1-15a). Mais le Seigneur va intervenir lui-même pour produire salut et justice au profit de ceux de son peuple qui se détourneront de leurs fautes (59.15b-20). Il conclura alors une alliance avec ce reste de son peuple dans le

11. Ainsi J.A. Motyer, *The Prophecy of Isaiah. An Introduction and Commentary*, Downers Grove, IVP, 1993, p. 492-493.

serait reçu du Messie. Mais aussi la constitution d'un nouveau peuple de Dieu dont tous les membres seraient purifiés intérieurement par l'Esprit. La nouveauté ne concerne au fond pas tant le fait que des individus puissent être purifiés intérieurement par l'Esprit, mais le fait que tout le peuple de Dieu le soit. On peut alors penser que la purification qui était déjà opérée par l'Esprit à l'époque de Jean-Baptiste serait englobée dans cette œuvre nouvelle, effectuée par le Messie, dans un don nouveau de l'Esprit par le Messie.

Le « baptême » de Jésus en Luc 12

Le texte de Luc 12.49-53 mérite notre attention ici : l'image du feu (12.49), celle du baptême (12.50), et le thème de la division au sein du peuple de Dieu (12.51-53) renvoient à l'annonce par le Baptiste du baptême dans l'Esprit et le feu. Comme c'est le Messie qui baptise dans l'Esprit et le feu, c'est Jésus qui jette le feu sur la terre. Mais ce texte apporte une précision supplémentaire : Jésus doit lui-même passer par un baptême – il s'agit bien sûr de sa mort –, avant de pouvoir allumer le feu, et donc avant de pouvoir baptiser dans l'Esprit et le feu. Ceci suggère que c'est en vertu de sa mort que Jésus va pouvoir baptiser dans l'Esprit et le feu, un thème que l'on retrouvera de manière très prononcée chez Jean. En même temps, il y a déjà une anticipation du feu à venir, les choses commencent à se mettre en place dès le ministère de Jésus : il apporte *dès maintenant* la division (12.52). Le tri est déjà en train de se faire, car des Israélites prennent déjà position en réponse à la prédication de Jésus et les deux camps sont ainsi déjà en train de se former. En outre, comme on l'a vu, le salut est d'ores et déjà accordé par Jésus à ceux qui mettent leur foi en lui.

Pourquoi Jésus devait-il passer par ce baptême?

Mais pourquoi la mort de Jésus était-elle un préalable nécessaire au baptême dans l'Esprit? Luc ne le dit pas directement. Mais il a donné des indications dans son œuvre qui permettent de discerner les raisons qui rendaient cette mort nécessaire : le pardon des péchés semble lié au don de l'Esprit, et ce pardon s'obtient en vertu de la

mort de Christ. Nous développerons quelque peu ces deux points, sans vouloir trop nous étendre, mais pour indiquer les lignes selon lesquelles on peut aborder la chose.

On notera tout d'abord que le thème du pardon des péchés occupe une place de choix dans l'œuvre de Luc. Il fait partie du salut que doit annoncer Jean-Baptiste (Lc 1.77), et le baptême administré par ce dernier est le signe de la conversion des baptisés en vue de la réception du pardon des péchés (3.3)[14]. Au cours de son ministère, Jésus accorde ce pardon à ceux qui ont foi en lui (5.20-24; 7.47-50). L'annonce du pardon des péchés sera au cœur de la prédication apostolique à partir de la Pentecôte (Lc 24.47; Ac 2.38; 3.19; 5.31-32; 10.43; 13.38-39; 26.18). Or cette prédication établit un lien entre la mort et la résurrection de Jésus et la possibilité du pardon des péchés. Le plus souvent, l'offre du pardon suit la proclamation de ces deux événements (Ac 2.23-24, 31-32, 36, 38; 3.13-19; 10.39-43; 13.27-39). Le chapitre 5 va plus loin et indique un lien : après sa mort et sa résurrection, Christ a été élevé à la droite du Père pour donner à Israël le pardon des péchés (5.31-32). De même, dans son discours à la synagogue d'Antioche de Pisidie, Paul précise que c'est par Jésus que le pardon des péchés est annoncé, que c'est dans l'union avec lui que ceux qui ont la foi reçoivent la justification (Ac 13.38-39), et ce après avoir proclamé sa mort et sa résurrection.

Ce dernier texte renvoie à la doctrine de la justification par la foi telle que Paul l'a développée dans ses épîtres et montre que Luc en avait connaissance. Le thème se retrouve d'ailleurs chez Luc en un autre endroit : dans la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts (Lc 18.14). Or Paul attribue à la mort de Christ la fonction d'expier les fautes de ceux qui croient en lui; Christ a ainsi subi leur condamnation à leur place (Rm 3.25; 4.25; 5.15-19; 2 Co 5.15-21; Ga 2.20; 3.13).

De plus, nous avons vu Luc présenter Jésus comme le Serviteur du Seigneur d'Ésaïe (4.17-21 citant Es 61). Or le Serviteur devait mourir en sacrifice de réparation (Es 53.8; il s'agit du sacrifice de

14. Pour la justification de la traduction du mot *métanoïa* par « conversion » plutôt que par « repentance », voir notre « Que signifient les mots *métanoéô et métanoïa?* », *Fac Réflexion* 49 (1999/4), p. 37-43.

Lv 5.14-26) pour porter le châtiment que méritaient les fautes de son peuple (Es 53.5, 8, 11). Qui plus est, Ésaïe, dans ce quatrième « chant du Serviteur », annonce la résurrection du Serviteur et lui attribue un rôle au-delà de cet événement pour la justification des membres de son peuple, au verset 11 que nous traduisons : *Après avoir tant souffert, il verra la lumière*[15]*… et, par la connaissance que l'on aura de lui, mon Serviteur juste justifiera les nombreux et se chargera de leurs fautes*. Autrement dit, après sa mort en sacrifice pour les péchés de son peuple, le Serviteur ressuscite et met lui-même au bénéfice de sa mort les « nombreux », un terme qui désigne chez Ésaïe les membres de la communauté associée au Messie et qui bénéficient de son œuvre (cf. 53.12). Il les justifie, dans ce sens qu'ayant pris sur lui leurs péchés, il les délivre du châtiment qu'ils méritaient. On notera que Paul fait allusion à ce texte lorsqu'il déclare que Christ est mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification (Rm 4.25), et cela éclaire le rôle qu'il attribue ici à la résurrection de Christ dans la justification. Luc a exprimé une idée semblable : c'est Jésus ressuscité et élevé à la droite du Père qui accorde à Israël la repentance et le pardon des péchés (Ac 5.30-31) ; le thème de l'élévation du Serviteur suite à sa mort est aussi présent dans le quatrième « chant du Serviteur » (Es 52.13).

Ayant établi le rôle joué par la mort (et la résurrection) de Christ pour le pardon des péchés, il faut maintenant constater que ce pardon est lié au don de l'Esprit chez Luc. C'est alors qu'il baptise les gens en signe de leur conversion pour l'obtention du pardon des péchés que Jean-Baptiste annonce celui qui va baptiser dans l'Esprit (Lc 3.3, 16). Dans sa prédication le jour de la Pentecôte, Pierre appelle à la conversion en vue du pardon des péchés et énonce en même temps la promesse du don de l'Esprit (Ac 2.38). Paul, lui aussi, fait du don de l'Esprit la conséquence de la justification obtenue en vertu de la mort de Christ (Ga 3.7, 13-14).

Un lien semblable apparaissait chez les prophètes. Jérémie avait annoncé ensemble le pardon des péchés et la transformation du

15. Selon le manuscrit de Qoumrân et la Septante. Le texte massorétique porte : « il verra », ce qui est souvent compris : « il verra une descendance ».

cœur des membres du peuple de Dieu, dans le cadre de la nouvelle alliance, et il avait souligné que, par suite de cette transformation, le peuple de Dieu de la nouvelle alliance serait composé de gens connaissant tous le Seigneur (Jr 31.31-34). Mais surtout, le quatrième « chant du Serviteur » d'Ésaïe est suivi d'un texte qui présente la communauté qui lui sera associée et bénéficiera de son œuvre, la nouvelle Jérusalem dont tous les fils seront disciples du Seigneur (Es 54), ce qui découle de l'œuvre de transformation du peuple de Dieu par l'Esprit dont nous avons parlé au chapitre 3 (Es 32.15-18; 44.1-5; 59.19).

Tout ceci suggère qu'il fallait, pour que se forme un nouveau peuple de Dieu entièrement composé de disciples du Seigneur intérieurement transformés par l'Esprit, que le problème de la culpabilité objective de ceux qui allaient en faire partie soit réglé par la mort expiatoire du Serviteur du Seigneur. Dieu ne pouvait pas les accueillir dans son peuple sans que leurs péchés soient effacés, parce que la souillure entraînée par ces péchés (Es 64.5) mettait une séparation entre eux et lui (Es 59.1-2).

Ceci explique pourquoi Jésus devait d'abord passer par le baptême que constitue sa mort, pour pouvoir ensuite allumer le feu du baptême dans l'Esprit. Et, puisqu'il revient au Messie de baptiser les siens dans l'Esprit (Lc 3.16), une fois mort, il fallait qu'il ressuscite pour pouvoir accomplir cette œuvre (comme il lui fallait ressusciter pour apporter la justification aux siens, selon Es 53.11).

Nous verrons comment Jésus accomplit cette œuvre, et dans quel cadre, dans la première partie du chapitre suivant.

Table des matières

Avant-propos 9

Introduction 11

PREMIÈRE PARTIE
L'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT DANS L'HISTOIRE DU SALUT AU TEMPS DE L'ANCIEN TESTAMENT 15

Chapitre 1. L'œuvre du Saint-Esprit parmi les Israélites selon l'Ancien Testament 17
La présentation vétérotestamentaire 17
Descriptions de l'expérience de l'Esprit dans l'Ancien Testament . 31
Conclusions 36

Chapitre 2. Les croyants de l'Ancien Testament étaient-ils régénérés? 39

Chapitre 3. La promesse eschatologique de l'Esprit 52
L'arrière-plan de la promesse 52
La promesse de l'Esprit 55
Les bénéficiaires de la promesse de l'Esprit 72
Le Messie conducteur du nouvel exode 80
Le « reste », sous l'ancienne alliance 88
Conclusions 89

DEUXIÈME PARTIE
L'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT DANS L'HISTOIRE DU SALUT SELON LE NOUVEAU TESTAMENT 93

Chapitre 4. L'enseignement de Luc
I. Dans l'évangile 97

L'œuvre de l'Esprit avant le ministère de Jésus 97
L'onction du Serviteur du Seigneur 98
La promesse de la Pentecôte chez Luc 102

Chapitre 5. L'enseignement de Luc
II. La Pentecôte (Luc 24; Actes) 112
Jésus et la Pentecôte 112
La Pentecôte : son annonce et sa réalisation 119
La portée du baptême dans l'Esprit 132

Chapitre 6. L'enseignement de Luc
III. Après la Pentecôte 163
L'expérience consistant à être rempli de l'Esprit 163
Les reproductions de la Pentecôte 165

Conclusions sur l'enseignement de Luc 175

Chapitre 7. L'enseignement de Jean
I. L'Esprit et Jésus; l'Esprit et les croyants 180
Préliminaires sur les rapports entre le quatrième évangile et l'œuvre de Luc 180
L'Esprit et Jésus 182
La promesse de Jésus pour tous les croyants (Jn 7.37-39) 190

Chapitre 8. L'enseignement de Jean
II. La promesse du *paraklètos* (Jn 14-16) 206
Les destinataires de la promesse 206
L'Esprit comme *paraklètos* 219

Chapitre 9. L'enseignement de Jean
III. Le don de l'Esprit au soir de la résurrection de Christ (Jn 20.19-23) 251

Conclusions sur l'enseignement de Jean 267

Chapitre 10. Éléments de la théologie de Paul 273
Le contraste entre l'ancienne alliance et la nouvelle 273
Christ, esprit vivifiant, et l'Esprit de Christ (1 Co 15) 289
Le baptême dans l'Esprit chez Paul 291
Conclusion 295

Conclusion sur l'enseignement du Nouveau Testament
La nouveauté de la Pentecôte 297

TROISIÈME PARTIE
CONSIDÉRATIONS DE THÉOLOGIE BIBLIQUE
ET SYSTÉMATIQUE 305

Chapitre 11. Assimilation théologique des données bibliques 307
Articulation des points de vue de l'histoire de la rédemption et de la théologie systématique 307
L'œuvre du Saint-Esprit avant la Pentecôte du point de vue de l'histoire de la rédemption 311
Le point de vue systématique 315
Conséquences pratiques 332
Conclusion 335

Chapitre 12. Vers une théologie biblique autre que le dispensationalisme et la théologie de l'alliance 336
Le rapport entre l'Église et Israël 336
Le rapport entre l'ancienne et la nouvelle alliance 337
L'approche réformée des textes pauliniens sur les alliances 340
Évaluation 342
Le texte de Deutéronome 30 347
La grâce divine dans l'Ancien Testament 350
Vers une autre approche… 354

Sélection d'ouvrages et d'articles sur le Saint-Esprit 367

Index des références bibliques 369